L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 4 FEVRIER 1887.

Théâtre de l'Opéra.

Rip a fini à minuit précis. En supposant que nos essaions en l'intention de rendre compte de cette soirée, l'heure nous interdirait de pousser cette intention jusqu'au fait. C'est donc dans notre revue de dimanche prochain que nous nous en occuperons.

Pourtant nous tenons à écrire que l'ouvrage a obtenu un bon et franc succès. Succès basé sur des éléments divers et tels qu'il se maintiendra certainement.

Le rôle de Rip est un rôle de gourmand ; il se fait si grosse part qu'il reste peu de chose aux autres personnages. Aussi les librettistes ont-ils voulu donner une grande importance à la partie fantastique, féerique de la pièce. Ils ont pensé justement que c'était la bonne occasion d'ouvrir un champ libre au décorateur, à la mise en scène frappant les yeux.

C'est dire que la production de pareille œuvre à la rampe impose à une administration de très grands frais. On ne lésine pas avec des fantômes, surtout des fantômes auxquels on veut enlever les trésors dont ils ont la garde.

M. Maugé l'a compris, et le jour où il a résolu de monter l'ouvrage, il s'est promis aussi de faire pour lui les largesses que d'ordinaire on réserve ici au grand opéra.

Il a été fidèle à cette promesse faite à lui-même, faite au public. Les moindres détails sont soignés dans le *Rip* que nous venons de voir; si la direction ne tient point là une riche veine, nous ne connaissons pas le terrain de la Nouvelle-Orléans.

Le second tableau du second acte, le plus important comme décor, comme groupes, comme accessoires, a produit une excellente et très vive impression. Assurément trappes et trappillons n'ont pas fonctionné comme ils fonctionneront demain ; mais ces petites lacunes qui, d'ailleurs, n'ont en rien diminué le succès, sont inséparables d'une première représentation, toujours et partout.

Nous le répétons, ce succès est incontestable, incontesté, pour les artistes aussi bien que pour le décorateur et le metteur en scène. Tout le monde était sur le pont, et tout le monde a vaillamment rempli son devoir.

M. Maugé, après avoir libéralement agi comme directeur, a été à la hauteur de la tâche qui lui incombait comme artiste. Il s'est évidemment épris du rôle de Rip et y a obtenu bien des effets dont il faut le féliciter.

Nous ajournons à dimanche les détails relatifs à lui et aux autres artistes.

Un mot de plus cependant. Nous écrivions tout à l'heure qu'on présenne du sujet même de la légende de Washington Irving, on a dû mettre au premier plan la partie décorative ; n'allez pas en conclure que la musique soit secondaire dans ces trois actes ; vous vous tromperiez du tout au tout.

Il est, au contraire, sous ce rapport, nombre de pages extrêmement réussies : plus d'un morceau dépassant le niveau de l'opérette et pouvant trouver place dans l'opéra-comique de bon cré ; nous tacherons de les rappeler tous dans notre prochain Bulletin.

Dès aujourd'hui constatons que la partie confiée aux enfants : le petit Maugé et la petite Girard; a été l'un des clous de la soirée. Ces deux intelligents bambins ont agréablement surpris le public tout entier, dans la partie chantée aussi bien que dans la partie parlée.

On les en a récompensés, non seulement par des bravos fréquents, spontanés, mais encore par nombre de petits cadeaux qui, à cet âge heureux surtout, entretiennent l'amitié. Les jouets ne leur ont pas manqué : nous espérons que le défilé ne fait qu'en commencer pour eux. Qu'ils en aient chambre pleine, à la fin de la présente campagne, ce sera justice. Ce sont là leurs *fêtes*.

La seconde représentation de *Rip Van Winkle* aura lieu demain samedi ; ce sera là, sans nul doute, l'une des plus belles recettes de la saison, la plus belle peut-être.

Demain en matinée, reprise de *Martha*, au bénéfice d'une artiste qu'il faut citer et pour l'intelligence avec laquelle elle tient son emploi multiple, et pour le zèle invariable qu'elle y met. Nous voulons parler de Mme Rita Lelong.

Jamais pensionnaire ne comprit et ne remplit mieux son devoir. Dans son répertoire, si divers, sons pourrions rappeler bien des rôles dont il faut la louer sans réserve. A tous elle donne la *même* attention.

Dans une troupe comme la nôtre un tel sujet est du plus grand prix. La salle de demain ne manquera pas de nous donner raison. La récompense est facile; qu'elle soit complète.

Dimanche, en matinée, *Carmen*.
A l'étude *Guillaume Tell*.

Le "Crescent City National Benevolent Association" n'a fait que marcher de progrès en progrès depuis sa fondation. Les membres lui sont venus en bon nombre; membres utiles, actifs, considérés, et toujours elle a su se choisir un Bureau composé d'hommes intelligents, pratiques, se vouant à l'œuvre entreprise.

Donc la cause de la bienfaisance a été largement et continûment servie par cette Société ; il nous faudrait bien du temps et de l'espace pour rappeler tous les bienfaits par elle répandus.

L'Association a fixé à dimanche prochain, 6 février, la célébration de son troisième anniversaire.

Elle quittera son local, Passage de la Bourse No 10, à une heure de l'après-midi.

Après une parade dans les principales rues de la Nile-Orléans, on se rendra en corps à la Salle de la Parfaite-Union, où sera servi le banquet accoutumé.

Nos remerciements à la Société pour l'invitation reçue.

GRAND OPERA HOUSE. — Deux belles recettes hier au Grand Opera House. Ce soir, sixième représentation de l'opéra-comique *Erminie*, par la troupe Carleton, dont l'engagement sera terminé demain. Le pièce est montée avec luxe, et les braves qui sont prodigués aux artistes, disent que le public leur trouve de la valeur.

Il faut croire que la raison est de son côté. Ce qui est certain c'est que c'est un souverain et que devant ses arrêts il faut s'incliner, puisqu'à lui sont dues les caisses pleines.

La rentrée de MM. Robson et Crane aura lieu dimanche dans *Comedy of errors*, de Shakespeare; ouvrage qu'ils ont encadré d'une somptueuse mise en scène.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La troupe sous la direction de M. Frank G. Cotter est, avant tout, une troupe d'ensemble ; à notre sens c'est l'un des meilleurs éloges que l'on en puisse faire. Avec de tels éléments, le public est toujours certain que toutes les parties d'un ouvrage quelconque seront soignées ; qu'on n'en sacrifiera pas telle scène à telle autre, dans le but de faire plus beau jeu à une personnalité envahissante, celle qu'on appelle l'étoile.

Ce qui n'empêche point cette compagnie d'avoir pour premier sujet un artiste d'infiniment de mérite, un comique amusant au plus haut degré. Or, savoir amuser au théâtre, voilà une qualité qu'on ne saurait trop vanter, et qui est infiniment plus rare qu'on ne l'imagine. Elle ne manque point à M. J. B. Polk ; jamais son comique n'eut plus de ressources qu'aujourd'hui.

Prenez l'ouvrage *Mixed Pickles*, dont les représentations se poursuivent actuellement à l'Académie de Musique. A la lecture, il ne vous semble point qu'on puisse tirer de là des effets bien comiques; tout d'abord vous ne vous rendez pas compte du pourquoi du succès de la pièce.

Voyez la cependant jouée par M. J. B. Polk, aussitôt l'œuvre se transformera ; et vous reconnaîtrez que c'est une des bonnes extravagances de la scène américaine.

Cette valeur qui s'impose vite, est due à M. Polk en grande partie ; nous en savons cette occasion de lui en renouveler nos félicitations.

L'engagement de l'artiste finit demain; il ne reste que trois dernières représentations, ce soir, demain en matinée et le soir, il reparaîtra dans son inimitable personnage de Joseph Pickle.

Dimanche prochain, première soirée du Star Dramatic Company à l'Académie de Musique.

THÉATRE FARANTA. — La dernière représentation de *Gold King* a eu lieu hier. Aujourd'hui et jusqu'à dimanche, en matinées et en soirées : *Per a Life*, ouvrage très connu ici et qui y jouit d'une vogue méritée.

Lundi, début de la troupe Bacey-Davis

Bibliographie.

L'ART, 29, CITÉ D'ANTIN, PARIS.

Le dernier courrier nous porte le numéro 544 de l'*Art*; pas une page qui n'en présente un vif intérêt.

En voici le sommaire :

TEXTE.—*Hamlet et Don Quichotte*, fragment inédit des œuvres de Ivan Tourgueneff (fin), traduit par Mikhail Achkinasi.—*Ligier Richier, statuaire lorrain* (1500-1567), par Charles Courmont, conservateur du Musée historique lorrain, à Nancy.—*Notre eau-forte.*—L'*Art du bois. Les Ecoles françaises au XVIe siècle. Lyonnais, Bourbonnais, Dauphiné*, par Edmond Bonnaffé.—*Courrier de Turin*, par J. B. Williems.

GRAVURES HORS TEXTE.— *Au bord de la mer*. Eau-forte de Daniel Mordant, d'après l'aquarelle d'Ulysse Butin.—*Etude pour le plafond de Whitehall*. Eau-forte de F. Milins, d'après P. P. Rubens.

GRAVURES DANS LE TEXTE.—*Tombeau de la duchesse l'hilippe de Gueldres*, par Ligier Richier ;—*René de Châlons, ou l'élan de la créature vers son créateur*, par Ligier Richier.—*Lyonnais. Coffre* ;—*Détails d'un dressoir* ;—*Vantail d'armoire* ;—*Armoire* ;—*Porte d'une maison*. Dessins de Maurice Deville.—*Angelo Cugliero, sculpteur turinois* ;—*Monument funéraire du fils du comte Arnaud di San Salvatore*, par le sculpteur turinois Angelo Cugliero. Dessins de Charles E. Wilson.

Nous le répétons, ce succès est incontestable, incontesté, pour les artistes aussi bien que pour le décorateur et le metteur en scène. Tout le monde était sur le pont, et tout le monde a vaillamment rempli son devoir.

M. Maugé, après avoir libéralement agi comme directeur, a été à la hauteur de la tâche qui lui incombait comme artiste. Il s'est évidemment épris du rôle de Rip et y a obtenu bien des effets dont il faut le féliciter.

Nous ajournons à dimanche les détails relatifs à lui et aux autres artistes.

Un mot de plus cependant. Nous écrivions tout à l'heure qu'on présenne du sujet même de la légende de Washington Irving, on a dû mettre au premier plan la partie décorative ; n'allez pas en conclure que la musique soit secondaire dans ces trois actes ; vous vous tromperiez du tout au tout.

Il est, au contraire, sous ce rapport, nombre de pages extrêmement réussies : plus d'un morceau dépassant le niveau de l'opérette et pouvant trouver place dans l'opéra-comique de bon cré ; nous tacherons de les rappeler tous dans notre prochain Bulletin.

Dès aujourd'hui constatons que la partie confiée aux enfants : le petit Maugé et la petite Girard; a été l'un des clous de la soirée. Ces deux intelligents bambins ont agréablement surpris le public tout entier, dans la partie chantée aussi bien que dans la partie parlée.

On les en a récompensés, non seulement par des bravos fréquents, spontanés, mais encore par nombre de petits cadeaux qui, à cet âge heureux surtout, entretiennent l'amitié. Les jouets ne leur ont pas manqué : nous espérons que le défilé ne fait qu'en commencer pour eux. Qu'ils en aient chambre pleine, à la fin de la présente campagne, ce sera justice. Ce sont là leurs *fêtes*.

La seconde représentation de *Rip Van Winkle* aura lieu demain samedi ; ce sera là, sans nul doute, l'une des plus belles recettes de la saison, la plus belle peut-être.

Demain en matinée, reprise de *Martha*, au bénéfice d'une artiste qu'il faut citer et pour l'intelligence avec laquelle elle tient son emploi multiple, et pour le zèle invariable qu'elle y met. Nous voulons parler de Mme Rita Lelong.

Jamais pensionnaire ne comprit et ne remplit mieux son devoir. Dans son répertoire, si divers, nous pourrions rappeler bien des rôles dont il faut la louer sans réserve. A tous elle donne la *même* attention.

Dans une troupe comme la nôtre un tel sujet est du plus grand prix. La salle de demain ne manquera pas de nous donner raison. La récompense est facile; qu'elle soit complète.

Dimanche, en matinée, *Carmen*.
A l'étude *Guillaume Tell*.

Le "Crescent City National Benevolent Association" n'a fait que marcher de progrès en progrès depuis sa fondation. Les membres lui sont venus en bon nombre; membres utiles, actifs, considérés, et toujours elle a su se choisir un Bureau composé d'hommes intelligents, pratiques, se vouant à l'œuvre entreprise.

Donc la cause de la bienfaisance a été largement et continûment servie par cette Société ; il nous faudrait bien du temps et de l'espace pour rappeler tous les bienfaits par elle répandus.

L'Association a fixé à dimanche prochain, 6 février, la célébration de son troisième anniversaire.

Elle quittera son local, Passage de la Bourse No 10, à une heure de l'après-midi.

Après une parade dans les principales rues de la Nile-Orléans, on se rendra en corps à la Salle de la Parfaite-Union, où sera servi le banquet accoutumé.

Nos remerciements à la Société pour l'invitation reçue.

GRAND OPERA HOUSE. — Deux belles recettes hier au Grand Opera House. Ce soir, sixième représentation de l'opéra-comique *Erminie*, par la troupe Carleton, dont l'engagement sera terminé demain. Le pièce est montée avec luxe, et les braves qui sont prodigués aux artistes, disent que le public leur trouve de la valeur.

Il faut croire que la raison est de son côté. Ce qui est certain c'est que c'est un souverain et que devant ses arrêts il faut s'incliner, puisqu'à lui sont dues les caisses pleines.

La rentrée de MM. Robson et Crane aura lieu dimanche dans *Comedy of errors*, de Shakespeare; ouvrage qu'ils ont encadré d'une somptueuse mise en scène.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La troupe sous la direction de M. Frank G. Cotter est, avant tout, une troupe d'ensemble ; à notre sens c'est l'un des meilleurs éloges que l'on en puisse faire. Avec de tels éléments, le public est toujours certain que toutes les parties d'un ouvrage quelconque seront soignées ; qu'on n'en sacrifiera pas telle scène à telle autre, dans le but de faire plus beau jeu à une personnalité envahissante, celle qu'on appelle l'étoile.

Ce qui n'empêche point cette compagnie d'avoir pour premier sujet un artiste d'infiniment de mérite, un comique amusant au plus haut degré. Or, savoir amuser au théâtre, voilà une qualité qu'on ne saurait trop vanter, et qui est infiniment plus rare qu'on ne l'imagine.

Elle ne manque point à M. J. B. Polk ; jamais son comique n'eut plus de ressources qu'aujourd'hui.

Prenez l'ouvrage *Mixed Pickles*, dont les représentations se poursuivent actuellement à l'Académie de Musique. A la lecture, il ne vous semble point qu'on puisse tirer de là des effets bien comiques; tout d'abord vous ne vous rendez pas compte du pourquoi du succès de la pièce.

Voyez la cependant jouée par M. J. B. Polk, aussitôt l'œuvre se transformera ; et vous reconnaîtrez que c'est une des bonnes extravagances de la scène américaine.

Cette valeur qui s'impose vite, est due à M. Polk en grande partie ; nous en savons cette occasion de lui en renouveler nos félicitations.

L'engagement de l'artiste finit demain; il ne reste que trois dernières représentations,

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 4 février 1887.—Indications—Pour la Louisiane : temps généralement beau ; température plus basse suivie d'une hausse ; vents du nord.

Température du 3 février 1887.
Thermomètre de R. SCHMITT, Opticien.
No 124, rue Royale.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin.....	68	20
Midi.....	73	22½
3 P. M.....	74	23½
6 P. M.....	70	21

Nlle-Orléans, 3 février 1887, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta.....	78	Nashville, Tenn...	85
Augusta, Geo.....	—	Pittsburg, Pa.....	—
Savannah, Geo.....	75	Cairo, Ill.....	5
Mobile, Ala.....	65	Davenport, Iowa...	00
Montgomery, Ala...	66	Dubuque, Iowa...	—
Vicksburg, Miss...	71	Keokuk, Iowa.....	3
Galveston, Tex....	30	La Crosse, Wis....	9
Indianola, Tex....	66	St Louis, Mo.....	19
Shreveport, La....	73	St-Paul, Minn.....	—
Corsicana, Tex....	—	Leavenworth, Kan.	—
Chattanooga, Tenn	79	Omaha, Neb.....	2
Cincinnati, Ohio...	25	Yankton, D. T.....	—
Louisville, Ky....	39	Key West, Fla.....	75
Memphis, Tenn...	70	Nlle-Orléans, La..	76

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Philip Schwoetzer à Mme Veuve Margaret Harricks.
Louis Lester à Mlle Annie Francisca Beckhert.
Joseph Escaig à Mme Veuve Eva Louisa Conno.
Frederick Yeager à Mlle Louisa Gauthreaux.
George Lynd à Mlle Jennie Campbell.
John Kane à Mlle Elizabeth Griffin.
Charles F. Meine à Mlle Elizabeth L. Lightfoot.

Naissances.

Mme Matthew Howe, une fille.
Mme Leopold I. George, une fille.
Mme Charles Hauskneckt, une fille.
Mme Raffaele de Crutofano, une fille.
Mme George Gumpert, une fille.
Mme Victor Wheeler, un garçon.
Mme George E. Johnson, un garçon.
Mme Joseph Markey, une fille.
Mme Fortunata Grew, un garçon.
Mme John Bothner, un garçon.

Décès.

Betsy Payne, 70 ans, 157 rue Locust.
Andrew Reds, 70 ans et 11 mois, 1500 rue Tchoupitoulas.
Joseph C. Maloney, 23 ans, Covington, Lse.
William Burns, 18 ans, 88 rue Delorme.
Francois Moutant, 83 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Amalia Massacchia, 8 ans, 272 rue Romparte coté Sud.
Edward Lafonta, 50 ans, 28 rue Libertas, coté Nord.
Mme Marie Antoinette Broadlove 2 mois 11 rue St. Pierre.

Ventes d'immeubles aux bureaux de l'administration des aliénations :

Par Mme C. Genella au Southern Building & Homestead Association, un terrain dans l'Ilet borné par les rues Magnolia, Camp, Valence et Cadiz, $6000.

Par Léopold Weil à John Wallace, deux terrains dans le 1er district, dans l'Ilet borné par les rues Peuparts, Thalie, Erato et Euterpe, $8,500.

Mlle J. M. M. de Serre à S. Blousson, huit terrains dans l'Ilet borné par les rues Monroe, Jumonville, Hancock et Bienvenu, $7750.

A. J. Montagnet à Louis A. Jung, deux terrains dans le 3ème district, dans l'Ilet borné par les rues St-Ferdinand, Port, Decatur et le Chemin Public ou la rue Peters, $1000.

William Melder à Magruder M. Fields, un terrain dans le 3ème district, dans l'Ilet borné par les rues Morales, St-Ferdinand, Port et Urquhart, $375.

Ventes par le percepteur de taxes 2me District.

P. Cassanova et Mme Vve P. Beaulieu à Septime L. Théard, un terrain dans le 2ème district, dans l'Ilet borné par les rues Washington, Lepage, Broad et Septième, $5,000.

Inconnu à Louis T. Copping, un terrain dans le 3ème district, dans l'Ilet borné par les rues Onzaga, Lapeyrouse, Johnson et Galvez, $15,000.

Cour de District des Etats-Unis.—L. Steel contre le steamship Crosal—Procès pour $25,064 pour gages.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Pelton frères & Cie. contre M. L. Navras.—Jugement en faveur des demandeurs pour $567.38.

Cour Civile de District.—Max Levy & Frères contre le Bureau des assesseurs—Le procès est abandonné.

Succession de Eugénie Beneditto, son mari F. Bertraud, est reconnu propriétaire de ses biens.

Young Men's Mutual Benevolent Association contre H. Lagarde.—Jugement en faveur des demandeurs et confirmation du jugement de la cour inférieure.

Nouveaux procès.

Frank L. Gordon contre John D. Pelton et le Dr. J. Potter—Procès pour un compte de $705.

R. H. Browne contre G. J. Feret—Procès pour $1116 et saisie provisoire.

Goodbar & Cie. contre J. M. Caple—Procès pour $359 60.

E. B. Wood & frères contre James Sweeney.—Demande d'une injonction pour empêcher le défendeur de poursuivre les demandeurs devant la 4me cour.

Cour Criminelle de District
—Section A —
Accusations.

Vol. — William Johnson et Henry Woods.
Larcin—Robert Allen, Oscar Johnson, Cora Simms et David Henderson.
Voies de fait.—Samuel Watson, James Brown et Wm. Roper.
Wm. E. Wakefield, accusé de détournement, s'est déclaré innocent.
Une ordonnance de non lieu a été rendue contre Edgard Brand et Albert Brunet, accusés de voies de fait.
Wm. Rose, léger vol, 3 mois de prison de paroisse.
—Section B.—
Accusations. — Voies de fait. — Ruth Nicholls, Sarah Taylor et Aron Chalmers.
Léger vol. - Hattie Simons, alias Cora Simons.
Attaque à main armée.— Charles Ball.
Blessures.- Charles Ball.
Tentative de vol.—Peter Brouson.
Vol avec effraction.—Stephen Smith.
Vol d'une mule.—Michel W. Goey.
Meurtre.— John McFarland et James Cook.

Cour du recorder Burthe.—Peter Veazie, vol, $250 de caution.
Joe Provenzano, pour avoir abattu le trottoir, acquitté.

Trouvaille.—L'officier Sass a déposé à la 3me station des perles trouvées dans un chapelet et un médaillon contenant des cheveux. Ces objets ont été trouvés par lui au coin des rues Canal et Bourbon.

Renvoyé devant la Cour Criminelle—
Dominique Trébique, qui a tué le 12 janvier dernier, Jean Marie Thomas, d'un coup de fusil, a été renvoyé devant la Cour Criminelle, sans bénéfice de caution.

Bâtiments en mauvais état—La corniche du No 1 de la rue Royale est en mauvais état et susceptible de tomber d'un moment à l'autre.

Les murs de la maison qui a brûlé ces jours derniers au coin des rues Canal et Franklin, tombent en ruines, et menacent de s'écrouler à tout instant. Le propriétaire a été averti.

Blessé.—Mercredi soir, à 6 heures 30, un nommé Oscar Mogulus, couleur, qui habite rue Pont, entre Abadie et Dézaques, a été frappé aux reins et à la tête, à l'aide d'une barre de fer, par un nommé Joe Comon, propriétaire d'une boutique de fergeron où il (Mogulus) est employé.

Le blessé prétend avoir été frappé sans provocation. Il a été transporté à la pharmacie du Dr E. Hubert, encouignure Galvez et Esplanade.

De l'avis du docteur sa blessure est très dangereuse.

Tentative de meurtre.—Hier matin, à 4 h. 30, alors que M. Julien Marsin, boucher au marché de la rue des Magasins, allait entrer chez lui, rue Vieille du Camp, entre Ste-Marie et St-André, un individu qui était caché derrière la porte s'est précipité sur lui et lui a appliqué plusieurs coups de bâton sur la tête.

Voyant qu'il ne réussissait pas à le terrasser, le misérable a tiré un couteau et a blessé le malheureux boucher au côté gauche du cou et au-dessus de l'œil, après quoi il a pris la fuite.

Marsin pense que le mobile de cette tentative de meurtre a été la vengeance.

On a retrouvé dans l'allée un chapeau et une barre de ½ pouce de diamètre sur 15 de long. On a retrouvé en outre dans la chambre de l'agresseur de M. Marsin dont on a appris le nom et qui se nomme Walter Taylor, une boîte à cigares remplie de tabac *fine cut*.

Taylor habite la même maison que Marsin. Ce dernier a reconnu la boîte à cigares comme lui ayant été volée. Le chapeau est bien celui de Taylor qui se nomme aussi Shepherd.

Il a été arrêté par les officiers Egan et Lynch qui ont porté contre lui la double accusation de vol avec effraction et d'attaque à main armée avec intention de meurtre.

Le surintendant de la police.—M. Lucien Adams est entré hier matin en fonctions ; il a demandé au maire à prendre sur lui toute la responsabilité de ses actes afin d'avoir une plus grande liberté d'action et pouvoir ainsi faire telle ou telle réforme qu'il jugera nécessaire à la bonne organisation de la nouvelle police. Il compte mettre en vigueur une discipline plus sévère qui assurera à la ville un service aussi régulier que possible.

Il a déjà donné aux détectives l'ordre d'arrêter tous les voleurs, vagabonds, escrocs, etc; ils s'en sont déjà acquittés dans la journée d'hier et ont opéré plusieurs arrestations.

Le Surintendant a écrit la lettre suivante à l'ingénieur en chef du département du feu :

3 février, 1887.

M. Thos. O'Connor,
Ingénieur en Chef du Département du Feu.

Cher monsieur :

En assumant aujourd'hui les responsabilités du poste de surintendant de la police de la Nouvelle-Orléans, je reconnais que la très minime allocation votée par le conseil municipal pour l'entretien de cette police est fort insuffisante pour la diriger convenablement et protéger en même temps et la vie et la propriété de nos citoyens.

Après mûre réflexion à ce sujet, je crois que s'il obtenait votre approbation, le plan que je vais vous soumettre réussirait à merveille.

Je désire simplement vous demander d'informer par l'intermédiaire des foremen de chacune de vos compagnies de pompiers, les membres de ces compagnies, que je voudrais les voir agir de concert avec la police régulière en l'aidant à opérer les arrestations comme s'il étaient des officiers réguliers.

C'est ainsi que chaque fois qu'ils seraient témoins d'un crime, d'une rixe ou tout autre délit qui tombe sous le coup de la loi, ils mettraient en état d'arrestation ou feraient arrêter les coupables.

Par ce moyen, je suis certain que le "hoodlumisme" serait supprimé à bref délai et que la paix et la tranquillité seraient promptement rétablies en ville.

Autant que je sache, dans toutes les villes des Etats-Unis, les départements de la Police et du Feu se prêtent une assistance mutuelle et agissent de concert.

Si ma proposition reçoit l'approbation de vos compagnies, un essai ne serait certainement pas perdu, si s'il était satisfaisant, la gratitude et la reconnaissance de notre bienveillante population seraient sans bornes.

Je serais heureux de recevoir votre réponse à ma proposition.

Très respectueusement,
Pour LUCIEN ADAMS,
Surintendant de la police,
H. G. BURKHARDT,
Secrétaire.

Vol—Un inconnu a volé hier, à 6 h. 30 du matin, à M. S. Tujague qui habite rue Ste Marie No 30, un pardessus qu'il avait laissé dans sa voiture qui stationnait au coin des rues Canal et Chartres.

Paragraphes.—Un laitier du nom de James Clarke ayant refusé de payer la somme qui lui était réclamée pour neuf de ses animaux que l'on avait trouvés paissant dans le Parc Audubon, et mis en fourrière, les dits animaux ont été mis en vente.

Le laitier a obtenu alors de la 3me cour un ordre de séquestration, à l'aide duquel il est rentré en possession de ses animaux sans payer la somme demandée

—On a arrêté à l'hôtel St-Charles, sur la plainte de M. Samuel J. Hart, un jockey du nom de B. Vincent qui tentait d'abuser de deux jeunes enfants nommés Edgard et Charley Hitzman.

—Gustave Kuechert qui avait photographié un billet de banque brésilien a été reconnu coupable. Le jury l'a recommandé à la merci de la cour, et il a été remis en liberté sous caution de $500.

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Fluctuations de la rente française
Panique.

Paris, 3 février—Le trois pour cent a baissé aujourd'hui et est maintenant coté à 77 francs ; une baisse de 1 f. une 15 centimes depuis la clôture d'hier.

Paris, 3 février—Le trois pour cent est tombé maintenant à 76 francs 80 centimes. Les affaires sont presque entièrement suspendues à la Bourse.

Paris, 3 fév., 3:30 P. M. — Le trois pour cent est tombé à 75 fr. 95, ce qui indique une baisse nette pendant la dernière semaine de 6 fr. 22 1/2.

Paris, 3 fév—Les affaires à la Bourse sont en quelque sorte paralysées.

Le Crédit Foncier est tombé à 75 francs ; les actions du Canal de Suez sont aussi tombées à 87 francs ; celles de la Banque Ottomane à 17 francs ; le Canal de Panama à 7 francs 50 centimes.

L'opinion est, à moins que les banques et les capitalistes ne viennent au secours du marché, que des faillites désastreuses sont inévitables.

Rente française.—Banque de France

Paris, 3 fév.—Le trois pour cent est coté à 77 francs 95 centimes.

L'état hebdomadaire de la Banque de France indique une augmentation de 750,000 francs or, et 4,025,000 francs argent.

Le gouvernement belge.

Bruxelles, 3 fév.—Le gouvernement belge demandera probablement aux Chambres une allocation (de 80,000,000 francs pour l'armée, dont un quart sera affecté à l'achat de canonnes.

Le journal la République Française.

Paris, 3 fév—Le journal la République Française publie une dépêche de Suez, qui annonce, que dans les combats livrés le 25 et le 26 janvier, entre les Abyssiniens et les Italiens près de Massouah, ceux là ont capturé tous les canons des Italiens.

La dépêche ajoute que sur 480 italiens engagés dans le combat, cinquante tout au plus ont échappé à la mort. Les italiens ont évacué toutes leurs positions avancées et les abyssiniens ont déjà attaqué et enlevé la première ligne de retranchement des italiens autour de Massouah.

Ce dernier succès a été remporté par les Abyssiniens, le jour qui a suivi la destruction des forces italiennes sur le champ de bataille.

Les derniers avis reçus disent qu'il est douteux que les troupes italiennes puissent se maintenir à Massouah jusqu'à l'arrivée des renforts.

Banque Impériale d'Allemagne.

Berlin, 3 fév.—L'état de la Banque Impériale d'Allemagne indique une augmentation sur les espèces de 16,420,000 marcs.

Le gouvernement français.

St. Pétersbourg, 3 février—Le gouvernement français a fait de forts achats d'avoines russes pour l'usage de la cavalerie française, et a noisé plusieurs steamers pour les transporter des ports de la Baltique en France.

Excitation sur le marché de Londres—Bruits de faillites

Londres, 3 fév.—Une grande excitation a régné toute l'après-midi au Stock Exchange, et à la fermeture du marché un sentiment de panique prévalait.

L'état défavorable du marché est dû principalement aux bruits de fortes faillites à la Bourse de Paris, et à une rumeur qui n'est pas encore confirmée, qu'une forte maison de banque a fait faillite.

Rumeur.

Berlin, 3 fév—Le bruit circule à la Bourse que le gouvernement allemand contractera un emprunt de $75,000,000 pour l'année.

Le North German Gazette.

Berlin, 3 fév—Le North German Gazette écrit semi-officiellement que les paniques à la Bourse de Paris sont dues beaucoup plus à des causes locales et à l'excès de spéculation qu'aux influences extérieures.

Banque d'Angleterre.

Londres, 3 fév—La Banque d'Angleterre a réduit le taux de l'escompte de 5 pour cent à 4 pour cent.

Le prochain consistoire.

Londres, 3 fév.—Une dépêche de Rome annonce qu'un consistoire sera tenu le 7 mars, et que l'allocution du pape affirmera, avec plus d'emphase encore, le principe du pouvoir temporel de l'Eglise.

Le gouvernement russe.

St-Pétersbourg, 3 fév.—Le gouvernement russe a interdit l'exportation des chevaux de la Russie.

Le Pape et la France.

Berlin, 3 fév—On annonce semi-officiellement qu'il y a entente complète entre la France et le Vatican sur la question de l'Eglise et de l'Etat.

Les ministres des affaires étrangères et de la guerre.

Madrid, 3 fév—La presse de l'opposition condamne le comte de Robilante, ministre des affaires étrangères et M. Ricotti, ministre de la guerre, pour les récentes déclarations qu'ils ont faites dans le but de rassurer le public au sujet de la situation à Massouah.

M. Maurberger déclaré fou.

Londres, 3 février—M. Isaac Jacob Maurberger, qui a écrit des lettres au baron de Rothschild le menaçant d'attentat à ses jours, vient d'être déclaré fou.

Le journal de St-Pétersbourg.

Londres, 3 fév—Le journal de St-Pétersbourg attribue la panique qui a eu lieu à la Bourse, aux articles publiés par les journaux. Il ajoute que sans aucun doute les armements qui se font en ce moment, quoique dictés par la vigilance, inspirent une défiance qui pourrait amener un conflit. La sagesse des gouvernements intéressés consiste à prendre en considération cet état de choses et le fait qu'il a été fréquemment déclaré qu'aucune puissance ne désire la guerre.

Nouvelles d'Autriche.

Vienne, 3 fév—La majorité des feuilles publiées en Autriche-Hongrie, se prononcent pour la modération avec laquelle elle envisage les alertes de l'Allemagne. Ces journaux montrent de l'impatience en parlant de ce qu'elles appellent "les provocations non justifiées de Bismarck".

Le New Free Presse exhorte la France à ne pas tomber dans le piège qui lui a été tendu, mais à contraindre Bismarck à s'en tenir à sa parole, qui le lie devant le monde entier.

Le Tagblatt dit qu'il est dangereux aussi pour les autres puissances qu'un seul homme ait le pouvoir de déclarer la guerre sans raison. Les journaux officiels sont plus réservés et ont confiance dans la prudence de l'Allemagne, ainsi qu'il dans son amour pour la paix.

Des ordres venant de la France ont été envoyés à une manufacture de Steyr.

Le bruit court que, devant ce fait, le gouvernement prohibera l'exportation d'armes et de matériel de guerre.

Election parlementaire.

Dublin, 3 fév.—A l'élection qui a eu lieu dans le Donegal Sud, pour remplir la vacance à la Chambre des Communes, causée par la mort de Bernard Kelly (Parnellite), M. Swift McNeil (nationaliste) a battu M. Henry Munster (libéral unioniste). Le vote a été de 4460 contre 933.

La crise bulgare.

St Pétersbourg, 3 février—Le doute règne parmi le public ainsi que dans les cercles diplomatiques, sur le succès des négociations pendantes entre la Russie et la Porte relativement à la Bulgarie.

M. Chamberlain, Lord Churchill, Le Marquis de Salisbury

Londres, 3 février—M. Jos. Chamberlain a eu aujourd'hui une entrevue d'une heure avec le marquis de Salisbury.

Lord Randolph Churchill est parti pour Alger, afin de se reposer et aussi pour sa santé. Il pense être absent un mois.

Ouverture du Parlement par la reine Georges

Athènes, 3 fév.—Le roi Georges a ouvert en personne le Parlement.

Dans son discours il a dit qu'actuellement les relations étrangères de la Grèce sont bonnes, et, par suite, l'Etat a pu s'occuper de ses affaires intérieures.

Sa Majesté a demandé avec instance d'adopter cependant des mesures financières, qui permettront de préserver l'honneur et sauvegarder le prestige de la Grèce, qui sont maintenant plus que jamais indispensable à l'Hellénisme.

Tempête.—Le marché de Londres.

Londres, 3 fév.—Une violente tempête s'est déclarée sur le Chenal St Georges et la rivière Tyne. Les steamers sont dans l'impossibilité de quitter le port.

L'aspect est sombre au Stock Exchange. Les valeurs françaises, italiennes, russes et hongroises sont toujours en baisse. Les écrasées des chemins de fer anglais sont tombées de 2 1/2 pour cent et les américains de 1 à 2.

Les anglais s'emparent d'un camp d'insurgés

Londres, 3 fév—Des avis reçus de Mandalay annoncent que les forces anglaises ont pris un camp d'insurgés.

Pshiwan a réussi à s'échapper.

Le roi Thochaw a lancé une adresse au Birmans leur conseillant de se soumettre à la domination anglaise.

Chambre des Députés italienne

Rome, 3 fév.—La Chambre des Députés a discuté le bill soumis par le gouvernement, pour un crédit de 5,000,000 de francs, pour envoyer des renforts à la garnison italienne de Massouah.

Les députés Musat et Costa, membres de l'extrême gauche, se sont opposés à la politique du gouvernement et ont demandé avec instance le rappel des troupes en Soudan.

M. Spaventa, membre de la droite, fait la motion de voter le crédit sans délai et de requérir ensuite de la conduite des ministres.

La discussion générale s'est close alors et un vif débat a eu lieu entre les classes du bill. Les extrémistes demandent la démission du ministère. La Chambre s'est alors ajournée.

Le Cabinet croit que le crédit sera voté par une forte majorité.

Crédit voté.

Bucharest, 3 fév—La Chambre a voté un crédit de $100,000 pour permettre au gouvernement d'achever ses préparatifs militaires.

Le canal de Suez bloqué.

Port Said, 3 février—Le canal de Suez est bloqué par un steamer appartenant à la compagnie autrichienne Lloyd, qui est échoué dans le canal.

Suspension d'une banque.

Calcutta, 3 fév.—La banque Finla a suspendu. Les arrangements ont été pris pour une liquidation volontaire. On pense que les dépesants seront payés en plein.

WASHINGTON.

CONGRES
Sénat.

Washington, 3 février—Il y avait 30 sénateurs présents à la prière ce matin.

Les lettres de créance du sénateur Whitthorne ont été présentées et il a pris ensuite le serment d'office.

Les lettres de créance aussi de M. Sawyer ont été présentées et